



LE LYCEE ET LA LITTERATURE



Et de nouveau, une conférence sur le père UBU, notre mémoire pataphysicienne....

Il y a plus d'un siècle, Alfred Jarry, alors élève au lycée de Rennes, fait la connaissance de monsieur Hébert professeur de physique qui incarne aux yeux de ses élèves " tout le grotesque qui est au monde " ; de cette rencontre naîtra le père UBU, pied de nez à tous les donneurs de leçon quelque soit le théâtre où ils exercent leur pouvoir

Le 10 février 2000 c'est Hervé Lelardoux, directeur de l'Arpenteur Théâtre, qui est venu nous parler de sa mise en scène d'UBU ROI

Vendredi 27 mars 1992

quest france

Vu « Ubu Roi » sens dessus dessous

Avec Alfred Jarry, plus c'est gros, meilleur c'est. La farce de potaches « Les Polonais », popularisée par Jarry sous le nom d'« Ubu Roi », a trouvé dans le spectacle d'Hervé Lelardoux un costume à sa taille. Le jeu volontairement forcé des acteurs contorte le spectateur dans l'idée qu'il assiste bien à une farce. Quant au décor, il sert admirablement le propos.

Un dessus, un dessous. Dessous, les coulisses d'un théâtre. Dessus, les velours et les ors. Dessous, l'énormité d'Ubu, manipulateur d'andouille involontaire, entraîné dans sa bêtise et sa graisse. Dessus, la stupide suffisance des rois. Difficile, dès lors, de prendre parti pour les victimes contre les bourreaux. Ainsi se trouve désamorcée la part mélodramatique de la pièce.

Reste la parodie du théâtre sérieux et la déstabilisation d'un monde sens dessus dessous où les vortices viennent à bout des confuses, où le tyran fait l'expérience burles-

que de l'arroseur arrosé. Dans l'« Ubu Roi » d'Hervé Lelardoux, tout fonctionne de sorte que le premier degré du rire (les « merdres » réitérés, le crachat qui retombe dans l'œil du cracheur, etc.) se double d'un rire plus jaune. Chaque geste, chaque réplique est une mini-bombe à retardement qui explose sans crier gare sous les crânes, avant le dénouement final.

Bien interprété, notamment par Gilles Romain, le bol ubuesque évite le dérapage tarabain grâce à cette petite musique qui s'échappe souvent des spectacles de Lelardoux. Dans ce décor chambré, où s'animent soudain des marionnettes, des personnages de chiffon rembourrés et un squelette articulé, c'est le monde de l'enfance qui renaît, avec ses ambiances de granier poussiéreux. Que le spectacle soit donné dans une vieille salle de cinéma de patronage aux odeurs moines ajoute encore à la magie de l'instant.

Jacques PASQUET.

Les jeudis d'AMELYCOR

(Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes)

Rencontre avec Hervé LELARDOUX autour de sa mise en scène d'UBU ROI

Hervé LELARDOUX, depuis qu'il dirige l'ARPEUTEUR THEATRE S, a écrit, conçu, mis en scène de nombreux spectacles. Peut-être avez-vous, avec lui, fait connaissance récemment avec Rennes « ville invisible », en un parcours inspiré d'Italo Calvino ?

UBU : son fantôme ne cesse de hanter nos coulairs, depuis la mort d'Alfred Jarry et celle du père Hébert, ce malheureux prof de physique dont Pascal Ory nous fit le portrait il y a peu.

Ce n'est pas son fantôme, mais UBU en chair, en os et en théâtre, ce n'est pas le fantôme d'Hervé, ancien élève de ce lycée, mais lui-même, en chair, en os et en théâtre(s)... que vous rencontrerez, car...

ILS REVIENTENT ! En 1992, Lelardoux mettrait en scène Ubu Roi. Cet Ubu a fait de 92 à 94 le tour de France (Mendre, de par ma chandelle verte ! nous allions oublier Bruxelles).

Hervé Lelardoux nous présentera son travail de mise en scène, en s'appuyant notamment sur des extraits de la vidéo qui en a été réalisée : comment monter Ubu, quel Ubu, aujourd'hui ?

Le 10 février à 18h, lycée E. Zola
(salle : voir fléchage à l'entrée)



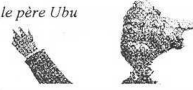
POUR MEMOIRE

Pascal Ory avait le 30 mai 1997 proposé une conférence sur le thème :

Derrière Le Père Ubu,
un certain monsieur Hébert

"J'ai voulu faire un guignol"
(A. Jarry, Lettre à Lugné Poe.)

Marionnette de Jarry pour le père Ubu



« Ubu roi » à Rennes

Un centenaire encore vert remonté près de sa source

Au milieu de trappes, rideaux, panneaux mobiles et accessoires descendus du ciel, la comédie de potache la plus célèbre du siècle a gardé la même force de dénonciation contre l'atrocité de la guerre et de la répression.

C'EST pendant l'année scolaire 1881-1882 qu'Alfred Jarry donna la première représentation d'« Ubu roi ». Cette farce énorme et provocatrice était inspirée d'une autre pièce pour marionnettes, « les Polonais », écrite quelques années plus tôt par Charles Morin, l'un de ses condisciples au lycée de Rennes, afin de se moquer de leur professeur de physique, le « père » Hébert.

Après avoir fait le tour du monde avec le succès que l'on sait, le « Père Ubu » est, en 1992, revenu pour quelques jours à Rennes dans un petit théâtre de patronage, grâce à un metteur en scène, Hervé Lelardoux. Le succès de cet événement a incité le Théâtre nation-

nal de Bretagne à en assurer la reprise cette année.

Peut-être les effets comiques, si percutants l'an dernier dans une salle minuscule, sont-ils légèrement « usés » dans un espace plus vaste. Mais on ne peut manquer d'être sensible à la force qui se dégage de cette farce « chosique » : le texte iconoclaste de Jarry est ici servi par un « couple » explosif. Lui, François Chloier, est un Père Ubu géant, gouailleux et repugnant. Elle, Mireille Mossé, campe une Mère Ubu pétulante et tout aussi gouailleuse, mais de taille minuscule. Avec tout leur cortège de fantoches, ils évoluent dans un espace à transformations et à disparitions, imaginé par Hervé Lelardoux, Alain Burkarth et Chantal Grosset. Ce lieu scénique à deux étages regorge de trappes, de rideaux, de panneaux mobiles et d'accessoires descendus du ciel, comme l'épée de Bougrelas, plus grande que lui, ou le cheval à Phrycasie, immense squelette-marionnette que le Père Ubu (devenu roi de Pologne) chevauche pendant sa bataille contre le tsar.

Si cette comédie de potache est devenue aussi célèbre depuis un siècle, si elle est considérée

comme « classique », c'est sans doute malgré — ou plutôt, à cause de — l'outrance de ses personnages extrêmes et de ses situations insoutenables. Chaque génération, chaque public, y a retrouvé les traits de tel ou tel tyran grotesque et odieux, ainsi que les couleurs atroces de l'absurdité, de l'oppression, de la guerre, de la bêtise triomphante... C'est sans doute la rai-

son pour laquelle pendant toute la représentation — qui se déroule juste en face de l'école de Rennes, qui fut le « berceau » du Père Ubu — les rires ne se libèrent jamais tout à fait, malgré l'impact des effets comiques. Il est impossible aux spectateurs de 1993 de ne pas entendre, à leur tour, « Ubu roi » comme une pièce d'actualité. En particulier quand elle décrit la multi-

plication des impôts et le « croc à phrycasie » et, plus encore, quand on croit y percevoir les échos de guerres civiles si proches, si horribles, si absurdes, que les portes fermées du théâtre ne parviennent pas à étouffer.

FRANÇOISE LANCELOT

Au Théâtre national de Bretagne, jusqu'au 11 juin. Tél. : 09.30.88.88.

"l'Humanité"

Mardi 1er juin 93



NE PARTIEZ PAS EN VACANCES

... SANS ASSISTER

AU DESORMAIS TRADITIONNEL

CONCERT DE FIN D'ANNEE

JEUDI 22 JUIN à 18 h cour des colonnes

Au programme : musique de chambre, piano soliste et ... un peu de jazz.